

MICHEL FERSCH

UN JOUR,
JE SERAI HEUREUX

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522353

Dépôt légal : décembre 2025

Je suis Christophe, premier petit-fils de Michel Fersch.

Au cours de nos rencontres, il m'a évoqué sa vie.

Une existence chaotique, difficile, parfois violente,
souvent douloureuse, toujours bouleversante.

Je partage avec vous son histoire, au hasard de ses
souvenirs, tels qu'il me les a racontés.

— Que faites-vous là ?

Deux dames s'approchèrent de nous et après quelques échanges avec mon frère :

— Ah oui, je me souviens. Ils devaient venir aujourd'hui. Puis s'adressant à moi :

— Ils ne pouvaient pas sonner ?

Je ne parlais pas français, mais j'en avais compris le sens, je n'ai pas réagi.

Ce jour-là, nous fûmes immédiatement séparés.

J'ai encore reçu un tas de directives en vrac :

— Tu t'adresseras aux dames en les appelant ma tante ! As-tu bien compris ? Ici la langue est le français, pas un seul mot en flamand ou en allemand, d'ailleurs, personne ne te répondra.

Comme je ne réagissais toujours pas, elle a vociféré :

— On ne tirera rien de ça ! C'est de la graine de vaurien !

— Sale schleu, sale rouquin... allez va-t'en.

Cela, je l'avais déjà entendu.

Voilà l'accueil reçu à mon entrée à l'orphelinat en 1952.

Cela ressemble très fort à l'accueil qui m'a été réservé à ma venue au monde en 1946, tel que ma mère me l'a raconté :

— Nous devons immédiatement noyer cet enfant, ce n'est qu'une grosse boule de poils roux.

C'est dans un cri d'horreur que la sage-femme a annoncé ma naissance !

Je n'ai dû ma survie qu'à l'exigence de ma mère, Marie, qui m'a arraché de ses bras.

Son amour maternel a toujours été le socle de ma vie.

Ma mère, pour qui la vie n'a pas été tendre, et qui, sur la pression de sa famille épousa Gérard le trois février 1940, elle avait vingt ans, il était de cinq ans son aîné, ce n'était pas le grand amour dont elle rêvait ! Mais vers la fin de la guerre, elle connut enfin le bonheur avec Ernest de seize ans son aîné.

En 1944, ils décident de vivre leur amour au grand jour et partent s'installer en Allemagne, Ernest parle couramment l'allemand, il décide de quitter sa femme et sa fille de dix ans.

Leur destination première est Hambourg avec l'intention d'aller ensuite à Berlin. Mais les contacts d'Ernest le dissuadent de rejoindre la capitale. Les troupes russes envahissent l'Allemagne depuis la Pologne et la rumeur se répand que toutes les femmes allemandes seront violées en représailles aux exactions commises par l'armée allemande en Russie. En fait ce n'est pas tout à fait exact. L'armée russe cherche surtout à avancer le plus rapidement possible pour conquérir le maximum de territoire et arriver à Berlin avant les armées alliées !

Ils s'acheminent vers le sud et s'arrêtent dans une petite ville en Bavière.

Là, ils se lient d'amitié avec Max et sa mère Klara.

Klara, la mère du jeune Max, avait épousé Jozef. En 1928 naît Maximilien-Jozef, communément appelé Max. C'est Jozef qui partit faire la déclaration de naissance à la maison communale de Regensburg. Klara avait demandé expressément d'enregistrer l'enfant sous le nom de Manfred. Mais chemin faisant, à chaque café, Jozef avait fêté la bonne nouvelle à grand renfort de bière et de schnaps. Arrivé à la maison communale, bien éméché, il ne se souvenait plus du prénom à donner. Il a alors déclaré haut et fort pour que chacun l'entende bien :

— *Comme l'empereur Maximilien-Jozef !*

Manfred s'est ainsi appelé Max ! À ses cinq ans, ses parents se séparèrent, son père quittait Regensburg pour Hambourg. Klara et Max s'établirent alors dans un appartement à Cham et Max n'eut plus jamais de nouvelles de Jozef !

Malgré sa formation de menuisier, et l'aide financière de la commune, Ernest n'arrive pas à subvenir aux besoins de sa famille, il nous quitte et on n'entendit plus parler de lui.

Il n'a fait que reproduire à l'identique son comportement antérieur : pour vivre le grand amour avec ma mère, il avait déjà quitté sa femme et sa fille !

Ma mère se retrouve seule à nous élever, Maurice deux ans et moi un an.

C'est alors que Max demanda à sa mère la permission de nous apporter de la nourriture. Notre petite famille bénéficie ainsi chaque jour de cette aide précieuse.

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de cette période de ma petite enfance. Pourtant j'ai retrouvé une photo où toute notre petite famille barbote dans le Danube, je

jouais avec notre père tandis que mon frère, Maurice, né en 1945, jouait avec notre mère.

En 1947, ma mère atteinte de tuberculose est soignée par des médecins polonais qui ont la charge des rescapés des camps de concentration.

Heureusement Max est là épris de ma mère d'un amour incommensurable, il a dix-neuf ans.

Tous les deux décident de partir en Belgique ; le voyage se fait à pied ou en train de marchandises et, après bien de difficultés, ils arrivent à Frankfort.

À l'ambassade, Max citoyen allemand n'avait aucune chance d'obtenir l'autorisation d'entrer en Belgique, il doit attendre dehors.

Quant à ma mère, l'employé compatissant lui a immédiatement répondu qu'il devait en principe l'arrêter pour connivence avec l'ennemi, mais comme elle avait ses deux jeunes enfants, il lui laissera une heure pour quitter l'ambassade, territoire belge, avec ses deux enfants.

Craignant qu'un « avis de recherche » ne soit lancé contre elle, elle rejoignit Max et nous nous sommes enfuis.

Nouveau défi, la traversée du Rhin ; Max a dû trouver une embarcation pour échapper aux patrouilles et aux chiens.

Ce fut éprouvant, nous ne pouvions pas nous arrêter ni nous reposer, Max à changer plusieurs fois de parcours, la marche forcée en forêt et en plaine ne nous donnait aucun répit, enfin, nous atteignons Aix-la-Chapelle.